

Les paysages urbains, carte d'identité de la ville ; l'exemple de Metz

Metz, 11 mai 2006 Guy Loew est maître de conférence à l'Université Paul Verlaine - Metz.

Le plan de la ville, son allure, ses immeubles, la répartition des fonctions, ... constituent le **paysage urbain, notion clé** pour les géographes car c'est une sorte de carte d'identité de la ville. Le promeneur qui dispose de cette clé est capable d'identifier l'histoire de la ville, son économie, son évolution. Ce constat est surtout vrai pour les centres-villes qui offrent une certaine singularité à la différence des périphéries, plus standardisées. C'est ce que nous allons voir en prenant **l'exemple de Metz**, et en examinant successivement la ville à trois échelles différentes : celle de l'ensemble du centre-ville tout d'abord, puis celle du quartier, enfin celle de la parcelle.



Guy Loew présente

les paysages urbains de Metz Photo : Marie-Paule Roy

A petite échelle, celle de l'ensemble du centre-ville, deux éléments apparaissent d'emblée :

La délimitation extrêmement nette du centre-ville. Sur la carte topographique, il apparaît dans un grisé spécifique, symbolisant la forte densité du bâti, jusqu'à une limite très nette, jalonnée par le cours de la Seille à l'est, de la Moselle au nord et par un anneau routier, autoroutier et ferroviaire. Le promeneur peut faire le même constat : un fois le boulevard

périphérique franchi, il se trouve presque partout dans des zones vertes ou occupées par des infrastructures de transports.

Cette situation est l'héritage d'une longue histoire commencée dès l'époque romaine, mais surtout du corset de remparts qui a empêché toute extension urbaine de 1552 au début du XXème siècle. Des remparts ont entouré Metz depuis le IVème siècle, mais pendant plus d'un millénaire, il s'agissait d'une enceinte que la ville pouvait agrandir au fur et à mesure de son extension. Le rattachement de Metz à la France, en 1552, marque le début d'une toute autre période : îlot français au milieu de terres qui continuent à appartenir à l'Empire Germanique, puis ville frontalière, Metz se voit dotée d'un corset rigide de remparts, avec, notamment, une citadelle au sud de la ville. Pour l'édifier, on fait venir le « grand nom » de l'architecture militaire, l'Italien Strozzi, et on n'hésite pas à détruire tout un quartier : 250 maisons, 3 abbayes et 4 églises. La principale porte de la ville depuis l'époque romaine, la Porte Serpenoise, est fermée. Par la suite, on ne cesse de renforcer ces fortifications. La zone autour des remparts est déclarée non aedificandi, empêchant la construction de nouveaux faubourgs. Les remparts n'ont été détruits qu'en 1901, remplacés par un « ring » (boulevard périphérique).

Trois types de quartiers, de trames, sont visibles.

De la place de la République jusqu'au musée, le plan des rues est en damier. C'est l'héritage de la trame romaine. Le plan hippodamien a été ici légèrement modifié dans son orientation du fait de la Moselle, cependant on retrouve aisément le cardo dans les actuelles rues Serpenoise (déformation de Scarpone, localité romaine située près de l'actuelle Dieulouard) et Taison (avec une station que faisaient les équipages vers d'autres destinations) et le decimanus maximus avec la Fournirue (lors de l'Antiquité) et la rue de Tête d'or (au Moyen-Age). C'est la ville régulière, telle que l'ont toujours rêvée les urbanistes en Occident.

Le quartier d'Outre Seille et de l'actuelle gare routière et celui d'Outre Moselle-Saint-Vincent constituent un deuxième type de quartier. La trame n'est plus orthogonale mais en patte d'oie. C'est particulièrement net pour le quartier Outre Seille à partir du Pont-Sailli. Ce sont des faubourgs, des quartiers qui se sont développés spontanément au Moyen-Age, hors les murs, le long des routes. C'est ce que les urbanistes appellent la ville discourante. Mais ce même type de trame se retrouve dans le quartier de la gare, pourtant planifié par les urbanistes allemands au début du XXème siècle : à cette époque triomphait l'urbanisme culturaliste, qui prenait modèle sur la ville médiévale.

Les vides, comme la place de la République, l'Esplanade, ou les espaces faiblement occupés (comme au nord-est du centre, vers la caserne Serré de Rivière) : il s'agit de terrains militaires, parfois rétrocédés à la ville. Ainsi, l'Esplanade est une partie de la Citadelle de 1552 et le campus du Saulcy a été édifié sur l'emplacement d'une fabrique de poudre. Ces terrains sont donc une chance pour le développement de la ville.

Observée à moyenne échelle, Metz se caractérise surtout par des rues droites, des façades rigoureusement alignées. La courbe n'y est que « l'exception qui confirme la règle ». Ceci est lié au legs romain mais aussi aux modèles urbanistiques choisis au cours des siècles, notamment au XVIIIème, à l'époque allemande et au cours de la deuxième moitié du XXème.

Si la ville est ancienne, les vestiges antiques sont peu nombreux, si ce n'est dans les caves...ou au Musée.... Les traces médiévales sont plus importantes avec la Cathédrale, les églises et quelques façades d'immeubles, en particulier celles de la Place Saint-Louis. Mais l'essentiel du tissu urbain actuel date de **trois périodes**, qui ont été capitales pour l'évolution de Metz :

de 1727 à 1761, l'« ère du comte de Belle-Isle ». A son arrivée, le gouverneur de la ville

découvre une cité encore médiévale. La ville n'a en effet guère changé : entre 1400 et 1737, la trame est restée quasi identique, seul le corset des fortifications s'est ajouté. A son départ, la ville, pour laquelle il avait de grandes ambitions, offre un nouveau visage grâce à trois initiatives majeures. Il agrandit la ville en créant une ville neuve, le quartier appelé Fort Moselle, pour résoudre le surpeuplement. La population avait été multipliée par trois depuis le XIV^{ème} alors que la taille de la ville n'avait pas évolué. Il crée des rues nouvelles et rectifie les rues existantes afin de faciliter la circulation, notamment les flux militaires : les troupes doivent pouvoir parvenir facilement des casernes, situées au Pontiffroy ou à Coislin, à la place d'Armes. Il perce la rue des Fontaines, ou encore, à travers de nombreuses propriétés du clergé, la rue des Jardins. Les propriétaires sont contraints d'aligner les façades de leur immeuble. S'ils n'obtempèrent pas rapidement, le Génie est appelé et sape les façades de nuit. Souvent à cours d'argent pour reconstruire, les propriétaires se sont alors souvent résolus à n'avoir que des façades simples, peu décorées, ce qui explique une certaine austérité de l'architecture, encore perceptible de nos jours. Il dote la ville de places de prestige comme la place d'Armes. Avant le comte de Belle-Isle, le quartier de la cathédrale n'était qu'un enchevêtrement de cloîtres, de maisons et de ruelles. Il les détruit et fait édifier une place où tous les pouvoirs sont représentés à travers l'Hôtel-de-Ville, le Parlement des Trois Evêchés, le Corps de Garde et la Cathédrale. Il crée également la place de la Comédie, ensemble d'architecture classique unique à Metz.

L'époque allemande. Les Allemands réalisent la destruction et le nivellement des remparts entre 1901 et 1903. Ils entreprennent la construction de la nouvelle ville qui s'étend sur une surface représentant les 2/3 du « vieux » centre. Leur projet est de doter Metz d'un nouveau centre et de coller ce dernier au plus près de l'ancien. Les 46 îlots sont de forme irrégulière, selon les règles de l'urbanisme culturaliste, contrairement à la trame de la vieille ville. Même les grands axes, comme la rue Gambetta, ne sont pas traités de manière rectiligne.

le XX^{ème} siècle. A partir des années 1930, l'urbanisme revient vers la rectitude. Il faut corriger la vieille ville en créant de grands axes. En 1930, l'urbaniste Auguste Prost est appelé à Metz pour adapter la vieille ville et la rendre aussi fonctionnelle que la nouvelle. Il voulait agrandir la place Saint-Jacques et y faire converger de grandes radiales. Mais le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale empêcha l'application du Plan Prost.

Après la Guerre, l'idée fonctionnaliste triomphe : à l'instar de Le Corbusier, les vieilles villes sont considérées comme insalubres et doivent être démolies pour faire place à des tours et à des barres au milieu de grands plateaux piétonniers et d'espaces verts. A Metz, on a appliqué ces principes du lendemain de la Guerre à 1972. Le premier quartier « rénové » - c'est à dire complètement détruit puis reconstruit - fut Saint-Ferroy, suivi par le quartier Coislin, par le Pontiffroy et par l'îlot Saint-Jacques. Des projets concernaient Outre-Seille. Au total, c'est plus du quart de la surface du centre-ville qui aurait été « rénové » si la création d'associations pour la défense du patrimoine, comme Renaissance du Vieux Metz, ou le changement de majorité dans l'équipe municipale n'avait conduit à un changement de cap. A partir de 1972, les actions spectaculaires sont moins nombreuses : on cherche désormais à entretenir et à valoriser le patrimoine, comme celui du quartier d'Outre-Seille. L'urbanisme culturaliste remplace le progressiste.

Le grand projet actuel reste culturaliste : destiné à prolonger le centre-ville au-delà de la gare et des voies ferrées, le nouveau quartier de l'Amphithéâtre est tout en courbes et en décrochements.

Enfin, observée à grande échelle, Metz laisse apparaître trois types d'îlots et de parcelles :

un premier type se rencontre au nord de la rue Serpenoise et dans le quartier de Sainte-Croix. Les îlots sont vastes et massifs, il n'y a ainsi pratiquement aucune rue de traverse ; les parcelles, tout comme les maisons et les cours sont grandes. Il s'agit de l'ancienne cité religieuse, où s'élevaient jusqu'à la Révolution les demeures des chanoines avec leur grand jardin, et de vastes abbayes. C'est aujourd'hui un quartier peu commerçant mais qui compte des fonctions culturelles (Musée de la Cour d'Or, Centre d'Art contemporain, ...), des fonctions administratives et une fonction résidentielle très importante. Celle-ci a progressé ces dernières années avec les nombreux lotissements, notamment dans le quartier Sainte-Croix.

celui qui se trouve au sud de la rue Serpenoise. C'est l'ancienne ville bourgeoise et commerçante, aux parcelles de taille moyenne. C'est là que se trouvent aujourd'hui les commerces, notamment les plus importants : grands magasins, bijouteries, mode... La population résidente y est peu nombreuse, les étages servant souvent d'annexe ou de réserve aux commerces.

celui des faubourgs - peuplés au Moyen Age par des artisans, comme les tanneurs d'Outre-Seille (rue des Tanneurs) - aux îlots irréguliers, aux parcelles exigües. Aujourd'hui, les anciennes échoppes abritent de petits commerces - alimentation, brocanteurs, services... - qui ont souvent du mal à survivre.

Les paysages urbains peuvent donc être considérés comme la mémoire, comme la carte d'identité d'une ville. Observer le plan d'une ville, se promener dans ses rues, c'est lire son histoire, mais aussi se plonger dans l'histoire de l'urbanisme. Une expérience passionnante est de comparer le centre-ville de Metz à celui des villes voisines : Nancy, Luxembourg, Arlon, Sarrebruck et Trèves. Dans un rayon de moins de 100 Km autour de Metz, on découvre des paysages urbains radicalement différents, reflets des différentes cultures et histoires de l'Europe.

Note : Lors du café plusieurs documents ont servi d'illustration mais ils ne peuvent être reproduits pour des questions de droit. On pourra se reporter avec intérêt à Une promenade d'architecture à Metz, d'AM Donnet-Niedzielski, La Ville de Metz aux XIIIème et XIVème siècles de J. Schneider, L'Histoire de Metz de Dom J. François et Dom N. Tabouillot et aux plans : « Acurate Vorstellung der Stadt Metz » pour connaître l'état de la ville en 1739 et « Plan pour servir à faire connaître les projets », Metz, 1758.

Débat :

N. Michelet ; est-ce vrai qu'il y a toutes les époques dans les remparts ? GL : les remparts romains sont présents derrière le musée et à l'église Saint-Martin, la citadelle date du XVIème, Bellecroix du XVIIIème et les fort Queuleu et Gambetta du XIXème.

F. Drynski, diplômé de géographie à Metz : dans *Le Point*, j'ai pu lire la demande de classement du quartier de la Gare au Patrimoine de l'Humanité. Qu'en pensez-vous ? La « Neustadt » a été construite par les Allemands, un peu en opposition au vieux centre français. Elle a donc longtemps été décriée par les patriotes messins. Aujourd'hui, c'est un quartier qui a le vent en poupe, il est majeur pour comprendre l'urbanisme allemand, car en Allemagne les destructions liées à la Seconde Guerre mondiale ont été importantes. Aux yeux des autorités messines qui souhaitent avoir un site classé (au même titre que Strasbourg ou Nancy !), il fallait trouver un élément unique : le quartier de la gare répond à cette exigence.

C. Wagner, architecte-urbaniste. Vous n'avez pas parlé de l'arrivée du chemin de fer qui a engendré un urbanisme d'éclatement. Le chemin de fer était essentiellement militaire (capacité de la gare : 20 000 hommes par jour) et il fallait être capable d'acheminer rapidement les hommes vers la gare.

Le quartier de la gare est en effet très fonctionnel, tout comme la gare. La nouvelle gare, qui est la troisième (pour remplacer la deuxième gare qui était en cul de sac) a été implantée à un endroit où l'accessibilité était aisée. De plus, cela a entraîné la « réapparition » de l'axe antique que reprend la rue Serpenoise.

M. Fèvre, étudiant en géographie et ancien élu de Metz : vous n'avez pas parlé du Moyen Age avec son parcellaire étroit, ses greniers à sel, la place Saint-Louis.

C'est vrai qu'outre les faubourgs d'artisans qui se sont développés le long de la Seille, dont j'ai parlé, il y avait les greniers, celui de Chévremont (aujourd'hui intégré dans le périmètre du musée), le Magasin aux Vivres de la citadelle et le grenier à sel à proximité de l'ancien quartier juif. Ce quartier était d'ailleurs caractérisé par un parcellaire particulièrement exigu, et par des maisons particulièrement hautes et étroites, car du Moyen Age et la Révolution, les Juifs n'avaient pas le droit de s'installer ailleurs.

A. Fourny : a quoi correspond la grande tour près de la gare ?

C'est un château d'eau construit à l'époque allemande pour la nouvelle ville et les locomotives. Sa capacité devait être suffisante, en cas de conflit, pour alimenter les convois militaires. L'allure de donjon est caractéristique de l'urbanisme culturaliste : les techniques modernes se dissimulent sous une architecture médiévale.

A. Fourny : d'où vient le nom du quartier de Queuleu ?

Je n'ai pas une réponse catégorique. Peut-être est-ce liée aux nombreuses guinguettes qui s'y trouvaient. On s'y rendait à la queue leu leu.

Une personne de l'assistance suggère plutôt un lieu avec le terme allemand de « die Quelle » (la source) car ce quartier compte de nombreuses sources.

Compte rendu : Florence Smits